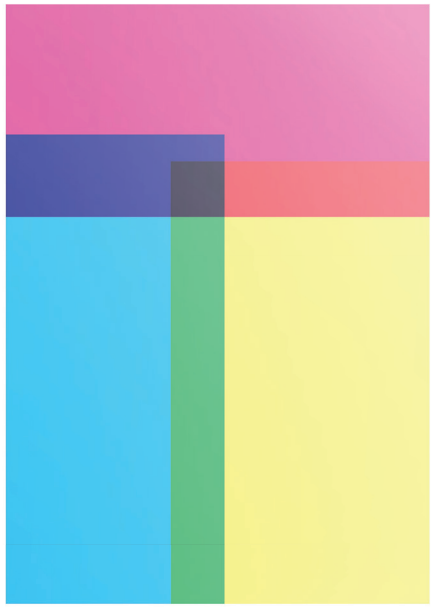
# PORTFOLIO



THIBAUT BELLIÈRE

# Portfolio

Thibaut Bellière

Né en 1988 à Paris.
Vit et travaille à Caen

La pratique de Thibaut Bellière interroge les attributs de la photographie et, plus largement de l'image. Bien que toutes différentes, les images photographiques sont composées des mêmes attributs : couleurs, lignes, lumières.

L'artiste s'applique à isoler ces composantes et à les révéler dans des œuvres conçues à l'aide de matériaux bruts et de techniques de construction parfois empruntés à l'artisanat.

Le travail de Thibaut Bellière est un jeu de seuils qui s'entrecroisent et qui s'informent l'un l'autre, inscrits par l'artiste dans des protocoles de création qui intègrent l'imprévu et l'aléatoire au travers de médiums variés qui s'imposent à chaque œuvres.

«L'immatérialité de la photographie numérique modifie, fatalement, le statut de l'image. Elle est plus que jamais dotée d'une reproductibilité infinie, dans un nombre de lieux, de conditions et des contextes illimités. Peut-on alors encore statuer que l' « unique » existe à l'heure du numérique ? Les images numériques se trouvent prises en étau entre l'immatérialité des données qui les constituent et la matérialité de l'objet pictural qu'elles peuvent potentiellement devenir.»


Coordonnées

Adresse 25 rue des Rosiers 14000 CAEN

Mail thibaut.belliere@gmail.com
Tel +33(0)665281444

Instagram @thibautbelliere

Siret 751 823 451 00016
Mda B533803
Sécurité Sociale 1 88 10 75 112 407 94

Curriculum Vitae

DNSEP avec les félicitations du Jury - école supérieure d'arts et médias de Caen - 2015

Né en 1988, Paris
Vit et travaille à Caen
Membre fondateur du collectif Manœuvre, Caen

EXPOSITIONS COLLECTIVES
*2022 - Maison Folle#7, Quartier des Fleurs / Ronchin 30 avril - 1er mai*
*2020 - Sérial Couleurs, Artothèque de Caen dans le cadre de Normandie Impressionniste*
*2019 - Fissa, Le 102ter, Caen, organisée par le Collectif Manœuvre, Du 8 au 11 novembre 20192019*
*2019 - Sans interdit, DRAC de Normandie site de Rouen, du 02 janvier 2019 au 30 juin 2019*
*2018 - De-Visu, Abbaye aux-dames, Caen, du 15 octobre au 16 décembre 2018*
*2018 - Suite Résidentielle, Artothèque de Caen, septembre 2018*
*2017 - Participation en tant qu'invité à l'exposition La république des nouilles de Benoit Razafindramonta, 2 Angles, Flers, octobre 2017*
*2017 - La Montagne, La Vallée, Bruxelles - du 1 au 17 juillet 2016*
*2016 - Il y à de la marge; de l'inactuel, Abbaye-aux-dames, Caen - du 6 février au 20 mars 2016*
*2015 - Stème , 102 ter, Caen - Du 29 octobre au 21 novembre 2015*
*2015 - À suivre… , écoles supérieure d'art et média de Caen - du 26 juin au 1 octobre 2015*
*2015 - Écrans exposés, école supérieure d'art et média de Caen - Du 27 mars au 15 avril 2015*
*2013 - Spirit Level V , Simultanément: Esam Caen, Lowel (Massachussets, USA), Oslo (Norvège) -du 3 au 26 avril 2013*

EXPOSITIONS PERSONNELLES
*2021 - Gabion, Installation pérenne au Lycée Saint-Lô Thère*
*2021 - Horizons proches - Musée des beaux arts de Caen, juillet-aout 2021*
*2021 - Variance L'ABC Dijon, mai 2021*
*2018 - Presque Tout Rose, Maison Vide, Crugny du 28 octobre au 25 novembre*
*2018 - Métamère, Artothèque de Caen, 11 mai - 18 avril 2018*
*2018 - Nova Stella, Co-production avec Paul Duncombe. Festival Interstice, Caen, 3-29 mai 2018*

RÉSIDENCES
2021 - FRAC Normandie-Lycée agricole St-Lo Thère, Projet Gabion
2018 - Maison Vide, Crugny, Du 15 au 27 octobre 2018
2018 - Artothèque de Caen, Mars - juin 2018
2018 - Station Mir, Résidence de création du projet Nova Stella.
2015 - Station Mir, 102ter, Projet Stème.

PUBLICATIONS
*2019 - Zoom sur les artistes soutenus par la DRAC de Normandie, édition web.*
*2018 - De-Visu, catalogue de l'exposition, DRAC, 2018*
*2017 - Le travail, proprement dit, édition photographique, dirigée par Maxence Rifflet, Ésam, 2017*
*2016 - Il y a de la marge; de l'inactuel, catalogue de l'exposition ,Esam, 2016*
*2015 - Décomposer l'image ; État des lieux de la photographie contemporaine. Mémoire de fin d'étude, Ésam 2015*
*2015 - À suivre, catalogue de l'exposition, Ésam, 2015*

# ŒUVRES

Crédits photos:
-Michel Gottstein
-Justine Viard
-Léna Delalandre
-Christophe Bouder
-Mathieu Lion
-Thibaut Bellière

## *ALBUS*, 2019-2023

La couleur est au centre de mes préoccupations depuis que j'ai engagé un travail plastique, sûrement même depuis plus longtemps.

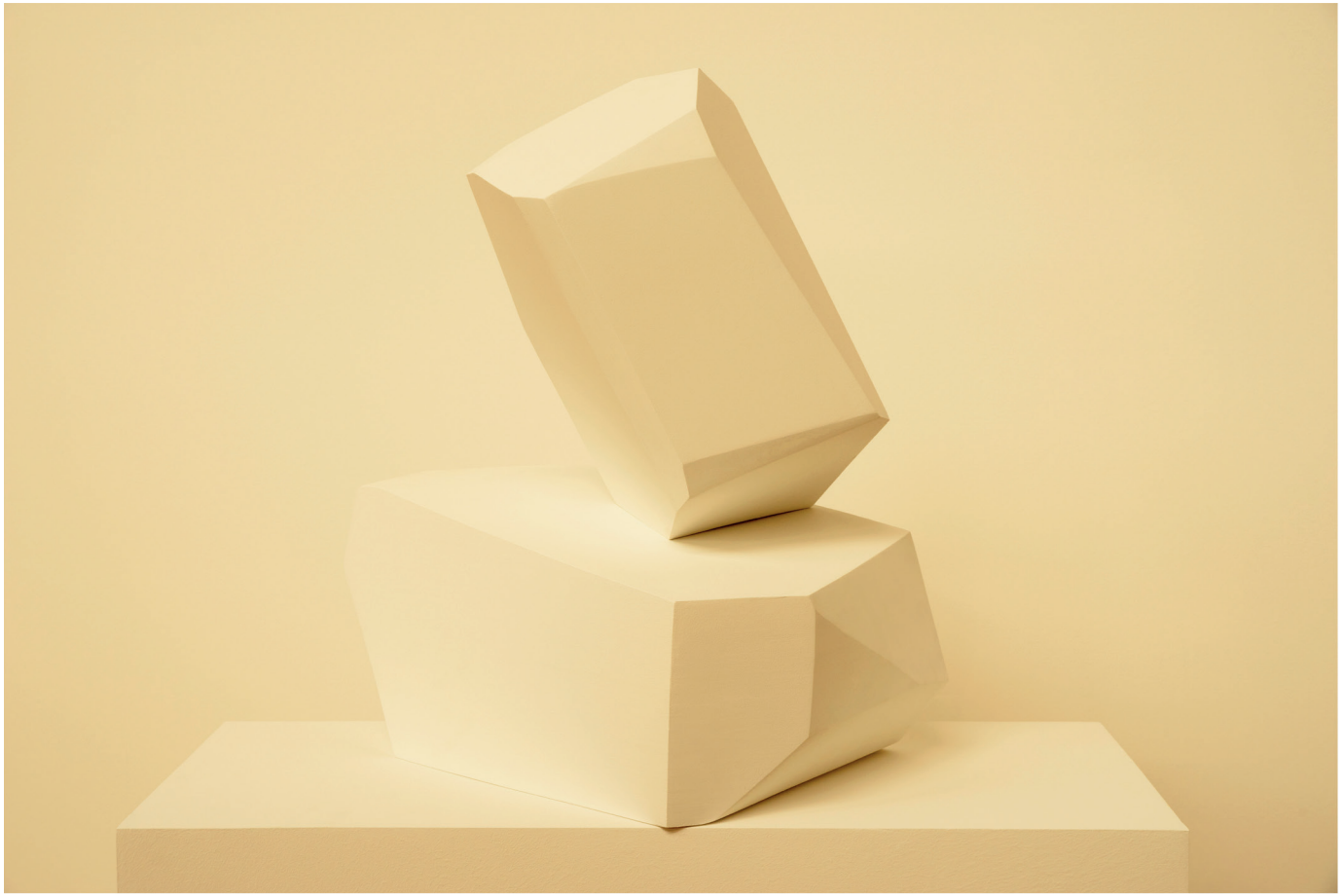
Inexorablement elle revient et souvent sous ses formes les plus simples. Je trouve dans les couleurs primaires une beauté et une simplicité dont je ne me lasse pas. J'aime qu'elles véhiculent en elles un potentiel infini, qu'elles soient la pierre angulaire de toute image. Ce potentiel je m'efforce de le prospecter.

En latin *Albus* signifie blanc. Le projet consiste à créer une installation totalement blanche composée de volumes divers construits pour l'occasion. Cette installation à deux vocations. Servir de sujet pour une série de photographies et également à constituer en elle-même l'exposition. Là où le projet prend vraiment corps, c'est dans le traitement apporté à ces images; elles ne sont pas blanches. Elles subissent un traitement numérique qui a pour effet de leur adjoindre de la couleur.

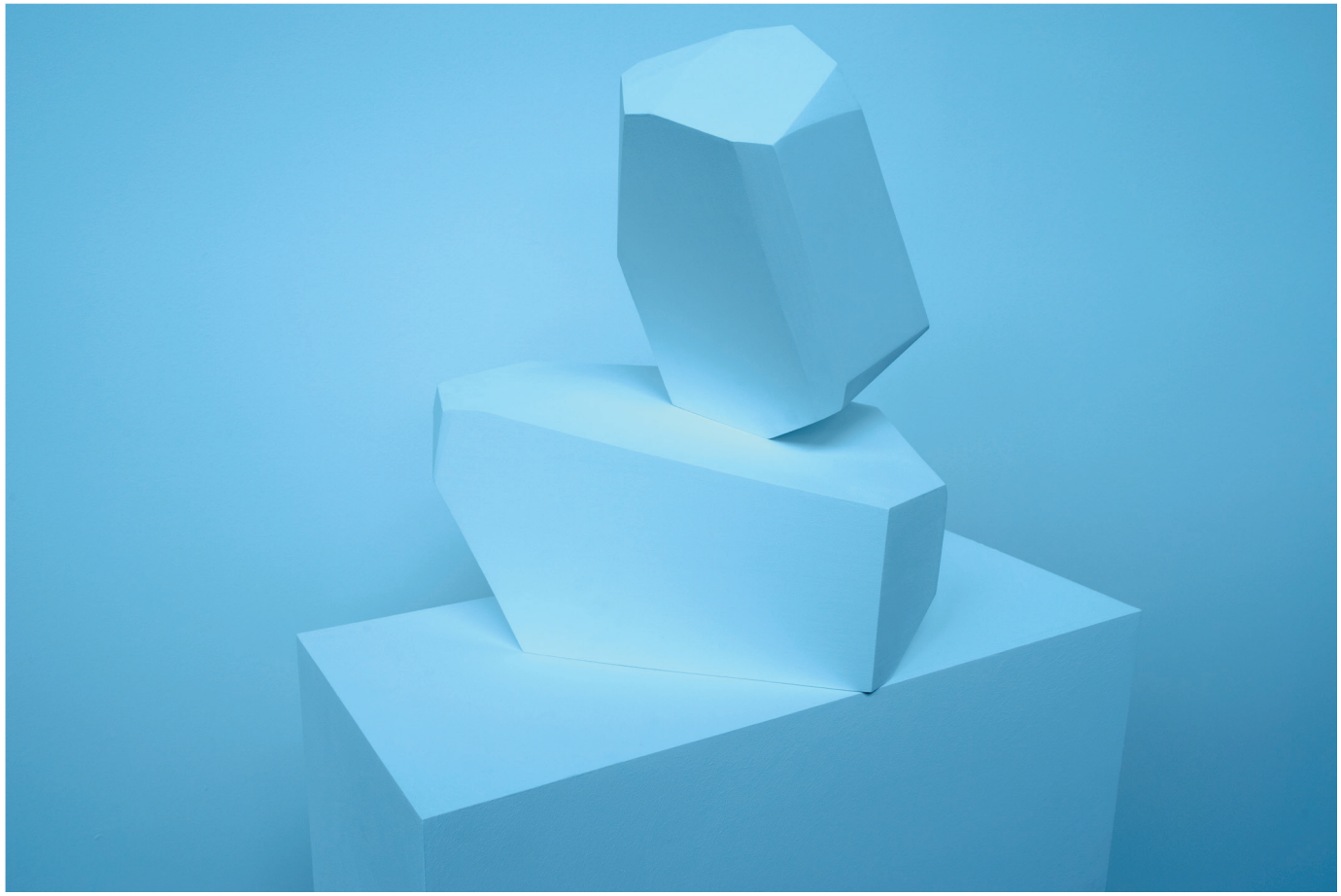
C'est de vraisemblable dont-il s'agit. À quel point peut on faire confiance à une photographie? Son cadrage, sa colorimétrie et le contexte dans lequel elle est à voir sont autant de facteurs qui induisent sur ce qu'elle véhicule.
Une fois traitées les photographies sont montrées au sein du dispositif où elles ont été produites.Ainsi elles créent un jeu de piste entre l'image et son sujet. Constitués de bois brut et de Placoplatre les volumes blancs se modifieront au fil du temps de l'exposition, devenant moins parfaits, s'usant, se dilatant, se fendant. Contrairement à la trace, image qui, elle, demeurera impeccable. Il est donc aussi question de temps.

C'est finalement plus de photographie que de couleur dont parle ce projet. Alors que les images nous ont habitués à nous montrer la réalité voilà qu'elle peuvent nous mentir, nous tromper. Même si désormais nous ne sommes plus dupes et que nous savons que de telles manipulations sont à l'œuvre, nous avons tendance, par habitude, à faire confiance aux images, comme un miroir qui refléterait le réel, sans déformation.

Le vraisemblable nous suffit.









***GABION*, 2021**
Acier, Granit bleu de Vire - 20 x 30 m
Lycée Saint-Lô There

Œuvre réalisée par Thibaut Belllière et les élèves de Terminale CGEA 2021/2022 dans le cadre du dispositif «Jumelages-résidences d'artistes» porté par le Frac Normandie avec le soutien de la DRAC Normandie et de la DRAAF Normandie.

Durant sa résidence, Thibaut Bellière a souhaité mener un travail de création en co-construction avec les élèves de terminale CGEA. Le projet est centré sur la réalisation d'une œuvre monumentale dans un pâturage du cheptel de vaches laitières de l'établissement.

Installée à l'extérieur, l'œuvre questionne le rapport de l'art au paysage et, plus largement, le statut et la fonction de l'art. L'idée est de construire une forme évoquant un labyrinthe en utilisant des mœllons de granit insérés dans des gabions. Ce projet rejoint un dessein plus ancien de l'artiste de reproduire des monuments mégalithiques à l'aide de techniques architecturales contemporaines.

La thématique du labyrinthe renvoie à bon nombre de références historiques, artistiques et symboliques. Le parallèle entre le mythe du Minotaure et la création d'un labyrinthe pour les vaches teinte le projet d'humour. C'est une notion que l'artiste a souhaité aborder avec les élèves : la capacité de l'art à endosser plusieurs fonctions et à ne pas toujours se prendre au sérieux.











***PALIMPSESTE*, 2021**
Impression photographique sur bois. 4x3 m
ABC, Dijon





## *PRESQUE TOUT ROSE*, 2018

Exposition personnelle, médiums variés.
Maison Vide, Crugny.

L'exposition *Presque Tout Rose* fait suite à une résidence de création d'une quinzaine de jours dans l'espace de Maison Vide, lieu d'art installé à Crugny, commune proche de Reims.

Il a été décidé assez tôt dans le processus de création que la couleur rose serait centrale et presque omniprésente dans la conception de cette exposition. Ce choix s'explique par l'envie que j'ai depuis un moment de réaliser une suite d'expositions qui choisiraient une couleur à explorer pour chacune d'entre elles. Celle-ci est la pierre angulaire de ce projet, rose donc. Cette série va toujours dans le sens de la création protocolaire qui me permet de me concentrer sur les gestes et les formes tout en évacuant toute tentative de conceptualisation lors du faire.

J'y ai aussi confirmé mon intérêt pour les matériaux de construction et les techniques du bâtiment qu'il me plaît de détourner dans des constructions contemplatives et éphémères. On y trouvera une sculpture en Placoplatre qui est totalement démesurée pour l'espace qu'elle occupe, le spectateur peut à peine se déplacer autous et en aucun cas ne peut avoir une vue d'ensemble de l'objet. La forme de la sculpture reprend des formes classiques d'ossatures de construction, piliers, poutres, croix mais ne supporte pourtant rien. Le volume est enduit de la même manière que s'il était destiné à accueillir de la peinture, comme c'est le cas des murs en Placo dans les constructions modernes. Là où se situe la différence c'est que l'enduit est préalablement teinté de magenta. Suite à cette opération l'ensemble est poncé,toujours avec la volonté de lisser la surface, pas de contrôler le rendu plastique. Une série de peintures au vernis coloré préfigure de cette construction, elles pourraient être considérées comme des plans abstraits de la sculpture qu'elles accompagnent. Une boîte est également présente, close, on peut toutefois voir ce qu'elle contient grâce à un œil de bœuf. On y découvre alors une sculpture, la vision modifiée par les lentilles du judas rend difficile d'imaginer l'échelle de ce qui est à voir. Cette œuvre a plusieurs statuts, elle fait office de maquette mais également de sculpture en elle-même.







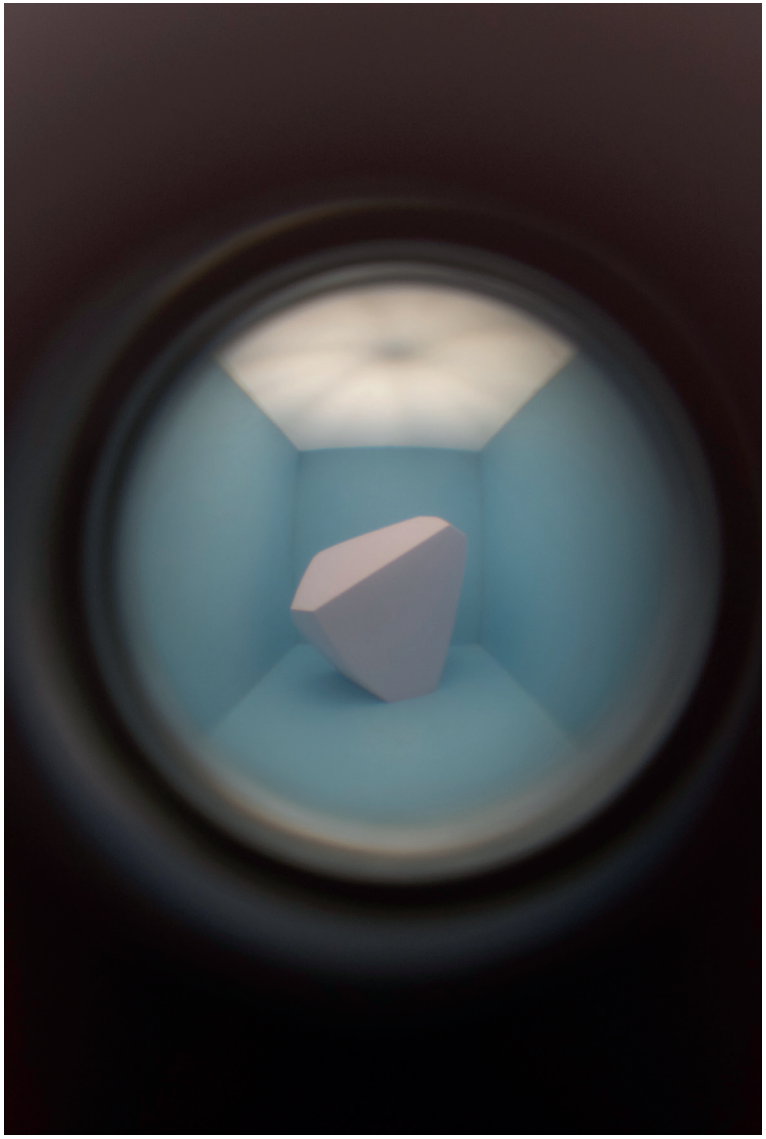












## *MÉTAMÈRE*,2018

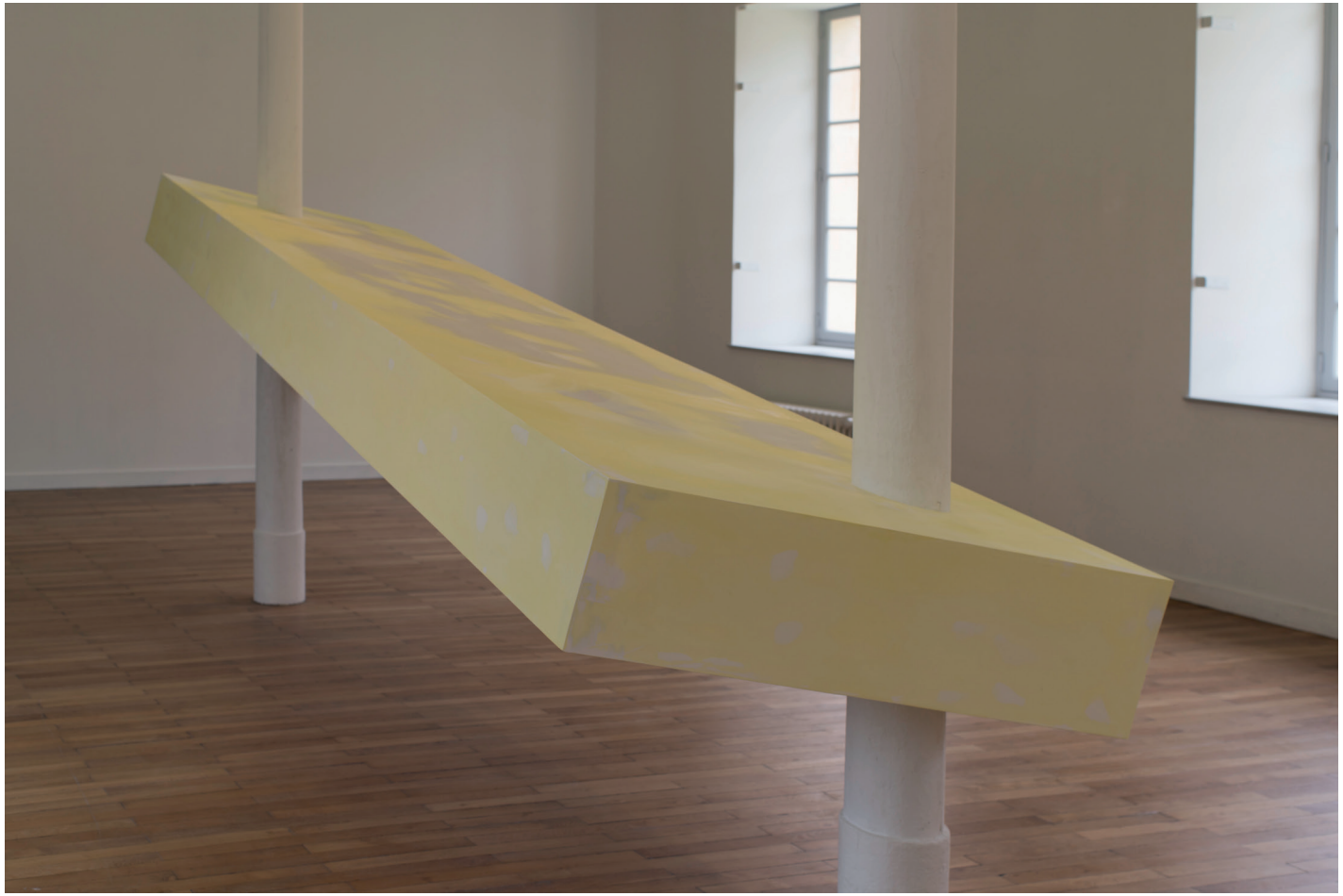
Exposition personnelle, médiums variés.
Artothèque, Caen

MÉTAMÈRE [me.ta.m□R]
*Adj. et subst. masculin. Deux couleurs métamères sont deux lumières visibles dont le spectre physique est différent, mais que la vision humaine ne différencie pas.*

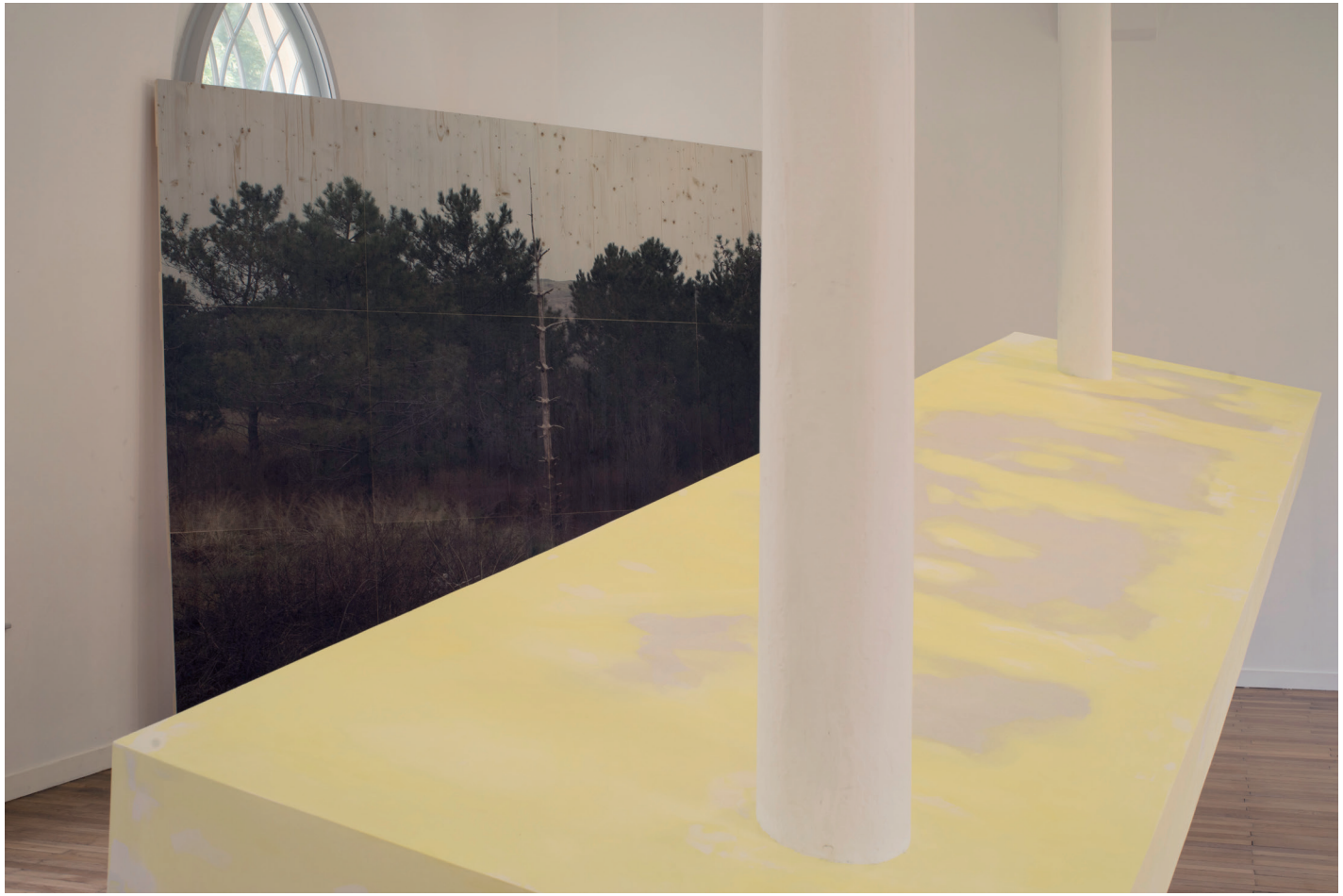
Thibaut Bellière s'intéresse à la manière dont une image apparaît, à ce qui fait image. Sa pratique prend appui sur un usage et une observation patiente et attentive des matériaux qu'il utilise, de leur façon de s'agencer ou de se transformer lorsqu'on les soumet à des gestes simples et pratiques (chauffer, poncer, colorer, peindre, découper…). Il explore leur potentiel propre d'un point de vue formel et dynamique, réagissant de manière expérimentale et intuitive aux métamorphoses simples qui adviennent devant lui avec une part d'aléatoire et d'inattendu parfois. Il révèle puis organise ces «images dormantes» contenues dans la matière, tenant compte de l'espace qui les accueille.

Ainsi, pour la restitution de ce temps de résidence à l'Artothèque, l'artiste investit l'espace projet, jouant de la singularité architecturale du lieu pour mettre en tension et en dialogue plusieurs propositions. Reliant les deux piliers centraux, l'artiste, épaulé du collectif Manœuvre, a construit une cimaise en Placoplatre, colorée par un enduit de lissage jaune et maintenue en place grâce à un jeu de tension obtenue par inclinaison. Volume habitant pleinement l'espace, il n'est le support d'aucune image mais se revendique comme une sculpture en soi et vient interagir avec les autres propositions. C'est aussi un élément de *Triptyque* (acier/cyan, bois/magenta, plâtre/jaune) où chaque geste appliqué aux supports révèle motifs et couleurs en lien avec les usages des matériaux. Au fond de la pièce, *Palimpseste* (impression sur bois) est l'exploration du format d'affichage 4m x 3m dans l'espace restreint de la salle d'exposition. Sans le recul nécessaire, l'image des arbres (des épicéas), le motif et la matière bois épicéas tendent à créer une image hybride où notre perception est perturbée peut-être autant que complétée par le motif du support. Enfin au sol, les moulages géométriques de plâtres colorés, vernis et poncés, interviennent tel un contre-point ou un contrepoids dans l'espace. Ils sont aussi le point de départ d'une pièce à venir.

*Triptyque* (acier / cyan, bois / magenta, plâtre / jaune)
*Palimpseste* (impression sur bois (épicéa) 4m x 3m)
*Marbre* (plâtre teinté dans la masse)

















## *BA13*, 2019

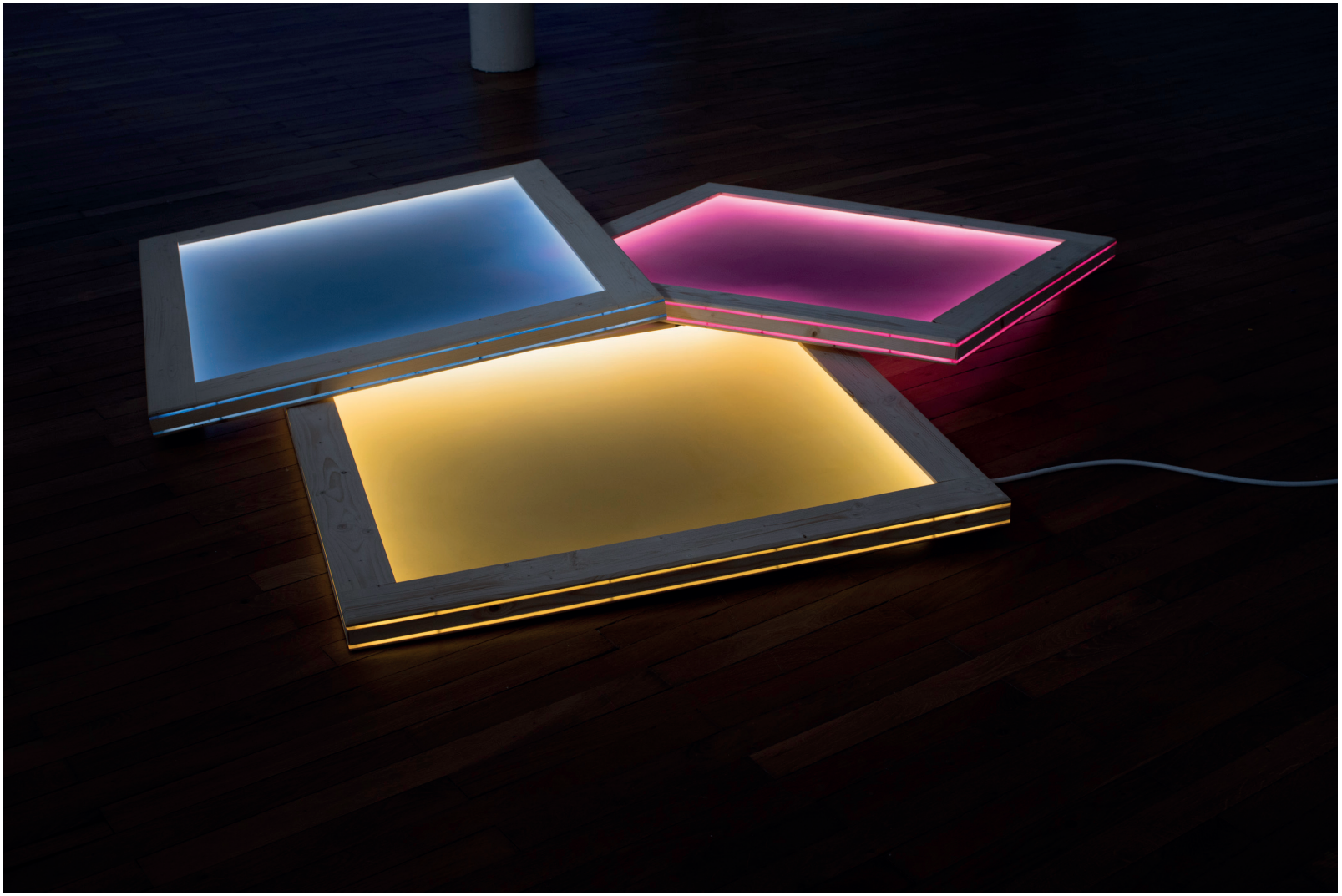
Placoplatre, enduits, pigments.
97x130cm par format.
Exposition Fissa organisée par le collectif Manœuvre
Le 102ter, Caen.

Composés de plaques de plâtre et d'enduit ces trois formats sont réalisés de la même manière que le mur qui les supporte, la couleur comme seul addition. Il s'agit dans cette série de mettre en avant les qualités plastiques des étapes de construction de nos édifices contemporains, éclipsés par les phases de finition en temps normal. De révéler le potentiel esthétique de moyens pratiques. De prospecter le pictural dans le prosaïque.



***SYNTHÈSE*, 2018**
Plexiglas teinté , leds.
250x250cm
Résidence Artothèque de Caen, 2018

Cette installation porte en elle un mystère et une simplicité radicale, un assemblage de cadres de lumière, représentant les couleurs primaires qui préfigure d'un potentiel pictural, d'images dormantes.





***SPECTRES*, 2016**
Bois, Lumière.
Dimensions variables

Bien que toutes différentes, les images photographiques sont composées des mêmes attributs : couleurs, lignes, lumières. *Spectres* se veut une représentation métaphorique de l'essence de la photographie, tout est là. Au gré des lieux où elle est montrée l'installation est changeante, les éléments sont disposés arbitrairement, de manière à ce qu'ils se supportent eux-mêmes. Les composantes de la photographie sont ici isolées puis réduites à l'état brut avant d'être confrontées aux déplacements du spectateur. C'est alors à lui d'en faire une image, il est l'opérateur, l'appareil.









***VUE DE BIVILLE*, 2016**
Structure autoportante, photographie sur papier dos bleu.
Impression 10 x 5m
(les céramiques sont l'œuvre d'Amandine Osouf, également exposée à cette occasion.)
Abbaye aux dames, Caen

Une photographie aux dimensions monumentales est collée à une structure éphémère, elle aussi hors-normes, qui ne semble pas s'accorder aux proportions du lieu qui la reçoit. L'image n'est visible que depuis un couloir ne permettant pas de l'observer dans son entièreté. Elle n'est visible que par fragments, qui deviennent alors une infinité d'images possibles au sein même de cette photographie. Ici ce n'est pas le tout que forme une image figurative qui prime mais, l'étourdissante infinité d'abstractions qui la compose.







C'est par le biais de la photographie que Thibaut Bellière s'est intéressé à l'image, la disséquant, l'explorant jusqu'à son essence : la lumière. Sa démarche, à la fois artistique et empirique, est invariablement tournée vers l'expérimentation. L'œuvre *∞-1* (2014) sépare les couches successives, le jaune, le rouge et le bleu obligeant le visiteur à reconstituer l'image en trouvant visuellement et spatialement le point de convergence. À l'heure de la reproductibilité numérique et de l'omniprésence des images dans notre société, ce jeune artiste fait de l'image le médium même. *Lors de ces expériences je me trouvais face à des fragments d'images, isolés des autres fragments grâce auxquels ils forment un tout. Cependant, ces fragments semblaient déjà contenir tous les éléments dont une image a besoin pour exister* précise l'artiste. Par ce travail de déconstruction, reconstruction et re-contextualisation, Thibaut Bellière tend à une meilleure compréhension du médium, afin de briser la domination de la technologie sur les comportements de création. Pour chaque œuvre un protocole est établi qui intègre l'imprévu et l'aléatoire (*Avalanches*, 2015). Les résultats de ses expérimentations prennent vie à travers des médiums variés qui vont modifier la vision habituelle de l'image et entraîner une perte de repères : en perdant certains repères, on accède à d'autres, rétiniens et corporels qui s'activent lorsque les équilibres entre la totalité des parties sont compromises. Ainsi avec l'installation *Vue de Biville* (2016), le spectateur fait l'expérience de l'image. Cette photographie reprenant les codes de papiers peints naturalistes des années 1990, placée sur une structure monumentale dans un espace clos, ne peut se voir dans sa totalité.

Texte de Jennifer Février, Chargée de communication et des relations avec les publics, Artothèque de Caen.

